

Ces transpositions faciliteront, je pense, la lecture de l'ouvrage; et je m'estimerai heureux si, par ce travail, j'arrive au but que je me suis proposé: celui de me rendre utile aux élèves en médecine.

1^{er} janvier 1844.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Cultivée dans presque tous les temps avec plus ou moins de soins et de succès, la chirurgie a fait de nos jours les plus grands progrès, et semble avoir atteint, ou peu s'en faut, le plus haut degré de perfection dont elle paraisse susceptible. Presque toutes les maladies chirurgicales sont aujourd'hui parfaitement connues, soit sous le rapport de leurs phénomènes, soit relativement aux indications qu'elles présentent: souvent même il nous est facile de remonter jusqu'à leurs causes prochaines, et par conséquent d'en déterminer le caractère essentiel. Les procédés opératoires sont fixés et décrits avec une précision qui laisse à peine quelque chose à désirer. Nos instruments et nos appareils sont devenus d'un usage plus commode, à mesure qu'ils ont été simplifiés davantage, et s'il nous reste quelque chose à faire sous ce dernier rapport, si nous pouvons espérer de perfectionner encore notre art, c'est moins en imaginant de nouveaux instruments, qu'en en réformant d'inutiles. La liste des médicaments externes, longtemps surchargée d'une foule de substances inutiles ou bizarres, a subi des réformes non moins importantes: ceux de ces médicaments qui ont paru mériter d'être conservés, ont

été étudiés avec plus de soin, et leurs effets sur le corps humain, appréciés avec plus de justesse.

Ces progrès, dus en grande partie aux travaux de l'Académie royale de chirurgie, et à ceux de quelques hommes formés par cette société célèbre, ont fait vieillir rapidement les traités complets de chirurgie, publiés dans le courant du siècle dernier; en sorte que les élèves sont obligés d'aller puiser dans un grand nombre d'ouvrages des connaissances qu'ils acquerraient en beaucoup moins de temps et avec beaucoup plus de facilité, s'ils les trouvaient rassemblées dans un seul traité.

C'est principalement dans la vue de leur procurer cet avantage, que je me suis déterminé à rédiger en un corps de doctrine les leçons que je fais, depuis plus de vingt années, sur la pathologie externe et sur les opérations de chirurgie.

Le plan du traité que je leur offre aujourd'hui ne diffère point de celui que j'ai constamment suivi depuis que je me livre à l'enseignement de la chirurgie. Je divise la pathologie chirurgicale en deux parties : la première, consacrée aux maladies qui peuvent se montrer dans toutes les régions du corps, parce qu'elles affectent presque indifféremment tous nos organes, est elle-même partagée en plusieurs parties, qui comprennent l'inflammation en général, les abcès, la gangrène, la brûlure, les plaies, les tumeurs, les ulcères, les fistules, et les maladies des os, divisées

elles-mêmes en celles qui attaquent la substance osseuse ou la continuité des os, et en celles qui affectent leurs articulations.

J'ai suivi pour la seconde partie un ordre purement anatomique. Cette partie embrasse tout ce qui est relatif aux maladies que l'on peut considérer comme propres à tel ou tel organe, ou comme présentant, à raison de leur siège, des particularités remarquables. Ainsi, parcourant les diverses régions du corps, je traiterai successivement des maladies chirurgicales de la tête, du cou, de la poitrine, de l'abdomen et des extrémités.

La plupart des maladies qui exigent les secours de la chirurgie proprement dite, c'est-à-dire, l'application de la main, se rapportant à cette seconde division, c'est elle qui renfermera en même temps la description des procédés opératoires : quelques notions générales sur les opérations lui serviront d'introduction.

Je n'ignore pas que l'usage a prévalu de décrire les opérations de chirurgie dans des traités particuliers, et de se borner à en présenter une idée superficielle dans les ouvrages de pathologie externe. Mais n'est-il pas évident que l'art de traiter les maladies par l'opération de la main se rattache, par une infinité de points, à la connaissance détaillée des désordres qui nécessitent cette sorte de traitement? La liaison est si étroite entre ces objets, qu'aucun des auteurs de ces traités de médecine opératoire ne s'est avisé d'isoler

entièrement la description des opérations de celle des maladies qui les rendent nécessaires; de manière que, sous ce rapport, leurs ouvrages peuvent être considérés comme des fragments de la pathologie chirurgicale. En traitant de chaque opération en particulier, je me suis attaché à décrire avec précision et exactitude le procédé dont les avantages m'ont été démontrés par l'expérience, et je me suis contenté d'indiquer les autres. Les personnes qui désireront des détails plus étendus sur tous les procédés opératoires les trouveront dans les traités particuliers sur les opérations chirurgicales (1).

On voit que le plan général de mon ouvrage s'éloigne peu de celui qui a été jusqu'ici généralement suivi par les auteurs de traités complets de chirurgie, et notamment par Fabrice d'Aquapendente et par Heister. A l'avantage, selon moi très-réel, d'être déjà universellement adopté, cet ordre joint encore celui d'une extrême simplicité; et j'avoue que cette double considération me paraît motiver suffisamment la préférence que je lui ai donnée.

(1) Parmi ces traités particuliers sur les opérations chirurgicales que l'on ne peut s'empêcher de méditer, celui de M. Roux tient un rang distingué, et me paraît mériter la préférence. Cet ouvrage, dont la seconde partie, qui n'a pas paru encore, est vivement désirée, doit être considéré comme le plus au niveau des progrès que la chirurgie a faits dans ces derniers temps, tant en France que dans les pays étrangers; il est aussi plus essentiellement pratique, si je puis m'exprimer ainsi, que ne le sont la plupart des traités d'opérations, d'ailleurs si estimables, qui ont été publiés dans ces derniers temps. Je me ferais un vrai plaisir de mettre dans tout son jour le mérite de cet ouvrage, si je ne craignais que les liens qui m'unissent à son auteur ne rendissent mes éloges suspects.

Je ne dissimulerai pas qu'on peut reprocher à ce plan de manquer d'unité, puisque les maladies qui appartiennent à la première division sont classées d'après leur nature, tandis que celles qui sont comprises dans la seconde s'y trouvent rangées suivant leur siège. Pour obvier à cet inconvénient, j'avais d'abord formé le dessein d'appliquer l'ordre anatomique à l'ensemble des maladies chirurgicales; mais j'ai reconnu bientôt qu'une distribution assise sur cette base unique m'entraînerait dans des répétitions fastidieuses, en même temps qu'elle me forcerait à séparer des objets qui ont entre eux la plus grande connexion.

Il n'en est pas de la chirurgie comme de la médecine, relativement à la classification des maladies dont l'une et l'autre s'occupent. Celles qui font le sujet de la pathologie interne se prêtent avec plus ou moins de facilité aux méthodes nosologiques. Quelque opinion qu'on ait de l'utilité de ces méthodes, relativement à la pratique, on ne peut, ce me semble, leur contester le mérite de soulager la mémoire et de faciliter par là l'étude de la médecine. Mais il n'est pas moins incontestable, et l'expérience prouve que nous n'avons pas le même besoin d'y recourir pour nous diriger dans l'étude de la pathologie externe. Les maladies chirurgicales, toutes nombreuses qu'elles sont, présentent des caractères si bien tranchés, qu'il est difficile de les confondre, lors même qu'on ne les connaît encore que par la lecture des bonnes descriptions. En outre, la plupart de ces maladies ont si peu d'analogie avec les maladies internes, qu'elles n'ont pu jus-

qu'ici être distribuées dans aucun des cadres nosologiques connus. Aussi voyons-nous que les nosologistes qui ont cru devoir les comprendre dans leur travail les ont toujours rangées dans une classe séparée.

On conçoit maintenant les raisons qui m'ont détourné de l'idée de présenter un nouveau tableau nosologique. Dans un traité de chirurgie pratique, il s'agissait moins de systématiser les maladies et de les distribuer en classes, en ordres et en genres, que de donner des notions exactes de chaque espèce, d'indiquer avec soin les différents aspects sous lesquels elles peuvent se montrer, de parcourir successivement leurs diverses périodes, en un mot, de présenter une suite de tableaux qui retraçassent fidèlement leurs causes éloignées et leurs causes prochaines, leurs symptômes, leurs complications et leurs terminaisons.

A l'histoire particulière des maladies doit succéder celle de leur traitement. Il faut ici, après avoir exposé ce qui concerne le régime et l'emploi des médicaments, tant internes qu'externes, parler des opérations. Je décrirai les procédés opératoires que je crois les meilleurs avec tous les détails nécessaires; j'indiquerai ceux que je crois bons; j'omettrai les autres.

Ce champ, déjà très-vaste, que j'avais à parcourir, se serait agrandi sans fin, si je ne m'étais attaché à le dégager de tout ce qui, ne s'y rattachant pas directement sous un point de vue d'utilité pratique, ne lui appartient pas essentiellement. Ainsi j'en ai d'abord

soigneusement écarté toutes ces vaines théories à l'aide desquelles on croyait, il n'y a pas longtemps encore, pouvoir pénétrer la nature intime des maladies, ou se rendre raison de l'action immédiate des médicaments.

Quoique je sois dans l'usage, en commençant mes cours de pathologie chirurgicale, de faire précéder l'histoire particulière des maladies de quelques notions générales sur la nosologie, l'étiologie, la séméiotique, la symptomatologie et la thérapeutique, je supprime ici ces généralités, parce qu'elles appartiennent autant à la médecine interne qu'à la médecine externe, et qu'on les trouve d'ailleurs suffisamment développées dans plusieurs traités de pathologie générale.

Je me suis également abstenu d'entrer dans aucun détail sur l'histoire de l'art. Quelque intéressant que soit le tableau des progrès qu'il a faits dans les différents siècles, ce tableau n'entraîne point dans le plan d'un traité didactique. Qu'on ne cherche donc point dans celui-ci les dates précises de chaque découverte, ni le nom de chaque inventeur: j'enseigne ce qu'il convient de faire, et non ce qui a été fait à telle ou telle époque.

Mais si j'ai dédaigné l'étalage si facile d'une grande érudition, je n'ai pas négligé pour cela, durant le cours de mon travail, de consulter les meilleurs écrits, soit anciens, soit modernes, que nous possédons sur la chirurgie. J'ai puisé surtout dans les recueils d'observations et dans les mémoires académiques. Aucune

collection de ce genre ne m'a été aussi utile que celle de l'Académie royale de chirurgie : j'ai mis à contribution presque tous les mémoires qu'elle renferme.

Livré depuis plus de vingt-cinq ans à l'exercice de la chirurgie, j'aurais pu aisément confirmer chaque précepte par des observations qui me sont propres ; mais dans la crainte de rendre l'ouvrage trop volumineux, je me suis borné à rapporter les faits qui m'ont paru présenter un intérêt particulier, soit par leur nouveauté, soit par les lumières qu'ils peuvent répandre sur quelques points de pratique.

Le petit nombre d'idées neuves que renferme ce traité a déjà été publié par mes élèves, soit dans des dissertations, soit dans des ouvrages plus étendus. Quelques-uns d'entre eux ayant négligé de dire que c'était dans mes leçons qu'ils avaient puisé ces idées, j'aurais quelque droit à les revendiquer ; mais le prix des vérités que l'expérience a pu me faire découvrir n'est-il pas dans l'utilité qui peut résulter de leur publicité ? Et qu'importe alors par quelle voix elles aient été proclamées ! J'aurais donc gardé le silence sur cet article, si je n'avais dû prévenir le soupçon de plagiat que j'étais menacé d'encourir en annonçant mes propres découvertes.

La lecture des meilleurs livres, l'assiduité aux leçons des plus habiles maîtres, ne suffisent point à l'instruction des élèves. En chirurgie comme en médecine, c'est dans la fréquentation des grands hôpitaux,

où se trouvent rassemblées des maladies de toute espèce, que consiste le complément de leurs études ; complément indispensable, et sans lequel la pratique de l'art ne serait longtemps pour eux qu'une suite d'hésitations et de témérités. Quoique ce traité soit principalement destiné à préparer les élèves à l'étude de la chirurgie clinique, j'ose croire néanmoins qu'il ne sera pas sans quelque intérêt pour les praticiens. L'utilité que les uns et les autres pourront en retirer sera la plus douce récompense de mes efforts.